Ami du Clergé du 16 mars 1950

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Conférences de Carême. — « Le chrétien devant le Christ ». — IV. Vraiment le Fils de Dieu, 73.
Jeudi Saint. — I. Veillée de prière : Pour la gloire de Dieu, 74. — II. Heure Sainte : Sacrifice, communion, 76.
Les Sacrements. — Le Baptême : VII. Epilogue, 79.
En lisant. — Mères chrétiennes et vocations sacerdotales : Préparer le terrain, 80.

CONFERENCES DE CAREME

« Le chrétien devant le Christ »

IV

VRAIMENT LE FILS DE DIEU

Quand Notre-Seigneur se dit le Fils de Dieu a-t-il bien l'intention de se mettre sur le même pied d'égalité que Dieu, de se déclarer son égal en tout, de proclamer sa divinité ?

L'affirmation de Jésus est d'une trop haute importance pour que nous négligions de prendre une idée exacte de sa signification, de sa valeur, de sa portée. Quand Jésus se déclare le Fils de Dieu, est-ce seulement *par manière de dire* ou est-ce vraiment *en rigueur de terme ?* Là est toute la question.

I. — *Ce n'est pas manière de dire*

Pour les incroyants de toute nuance, de quelque manière qu'ils l'expliquent, les expressions de Notre-Seigneur touchant sa divinité, n'ont que valeur relative.

Les uns nous expliquent : il suffit qu'un homme manifeste une supériorité transcendante, de génie, une sainteté extraordinaire, un prestige conquérant, rayonnant de toute sa personne, pour qu'il soit classé hors rang et devienne une sorte de demi-Dieu. Voltaire parle quelque part du « divin » Cicéron, dans son admiration pour l'éloquence de l'orateur romain, il fait d'Alexandre un demi-Dieu *(Dial.*, XXIX, 1) et Corneille s'écrie d'un de ses héros : « Il est le dieu du peuple et celui du soldat » *(Nicom.*, II, 3). S. Pierre n'aurait pas voulu dire autre chose quand, dans l'élan de son enthousiasme, il avait répondu à son Maître : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant » ?

D'autres ajoutent cette aggravation que Jésus lui-même se serait laissé prendre au jeu, mais que ce titre de *Fils de Dieu* ne signifie rien d'autre qu'homme supérieur ou surhomme. « L'admiration de ses disciples le débordait et l'entraînait... Le titre même de prophète ou d'envoyé de Dieu ne répondait plus à sa pensée. La position qu'il s'attribuait était celle d'un être surhumain » (Renan).

D'autres, enfin, assurent que « Fils de Dieu » n'est qu'un synonyme de « Messie », prophète par excellence, envoyé suprême de Dieu. Le mot n'a pas d'autre sens dans la Bible : « Israël est mon fils, mon premier-né » (Exod., IV,22) ; « le juste est fils de Dieu », déclare la Sagesse (II,18) ; « nous sommes en réalité les fils de Dieu », enseigne S. Jean (I Jo., III, 1). Jésus serait fils de Dieu, comme tous les justes, à cause de son union à Dieu ; il est son fils, son fils unique, comme Israël à cause de son union plus intime avec Dieu et de sa mission de Messie. — Tout cela ne rend pas compte des expressions énergiques de l'Evangile.

II. — *C'est en rigueur de terme*

Sa lecture, même rapide, oblige à prendre ce titre de « Fils de Dieu » sur les lèvres de N.-S. dans toute la rigueur du terme, dans le sens d'une véritable filiation divine, d'une égalité de nature et de puissance avec Dieu, de la divinité de Jésus. Ainsi l'ont compris ses auditeurs et sur les explications de Notre-Seigneur lui-même ; ils ne pouvaient et nous ne pouvons l'entendre autrement.

Le scandale de Jésus pour les Juifs, la raison de leur opposition, la cause de leurs tentatives contre lui, le motif décisif de sa condamnation à mort, c'est qu'à leurs yeux il est coupable du plus grand péché : *il se dit Dieu,* il se proclame l'égal de Dieu, il usurpe ce qui n'appartient qu'à Dieu.

A Capharnaüm on descend devant lui sur une civière un paralytique pour qu'il le guérisse. Il commence par guérir son âme : « Ayez confiance, vos péchés vous sont remis ». Indignation des scribes et des pharisiens : « C'est un blasphème ! Qui peut pardonner les péchés si ce n'est Dieu seul ? » (Mat., IX, 1-8).

A Jérusalem, il vient de faire un miracle, mais le jour du Sabbat. Devant la réprobation des Pharisiens, Jésus ne se borne pas à une réplique de bon sens : « Ne menez-vous pas vos bêtes à l'abreuvoir le jour du sabbat ? » ; il en appelle à son pouvoir souverain sur le sabbat. Résultat : les Juifs songent de plus en plus à attenter à sa vie, parce que, non content de violer le sabbat il appelle Dieu son Père et se fait lui-même égal à Dieu (Jo., V, 9-18).

Et c'est bien pour cela qu'un jour ils prirent des pierres pour le lapider et, en définitive, ils exigèrent sa mort de l'autorité romaine. « Nous avons une loi, et d'après cette loi, il doit mourir (Luc, XXIV, 16) parce qu'il *s'est fait le Fils de Dieu* » (Jo., XIX, 5). Et c'est bien l'avis des historiens juifs, que ce « Jésus comparaît devant le Sanhédrin pour répondre à l'accusation de lèse-majesté divine » (Weil, *Le judaïsme, ses dogmes, sa mission*, t. III).

Ainsi les auditeurs de Jésus ont bien compris. Jésus s'est affirmé Fils véritable de

Dieu, Dieu comme son Père. Et ils ne pouvaient l'entendre autrement, tellement les paroles sont claires : « Moi et le Père nous sommes un » (Jo.,x, 23-31) ; « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jo., XIV, 5-10.

Il a affirmé devant tous que seuls le Père et le Fils se connaissent réciproquement, parce que seuls ils ont même intelligence et même nature : « Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils... (Mat. XI, 27)...Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; si vous me connaissiez vous connaîtriez aussi mon Père » (Jo., VIII, 13).

En toute circonstance, il parle et agit en Dieu.

* *

Etait-il un illuminé ou un imposteur pour parler et agir de la sorte ? Nous répondrons à ces questions. Pour l'instant ce qui est indéniable, c'est qu'en se disant le fils de Dieu, ce n'était pas dans sa bouche une manière de dire mais bien l'affirmation rigoureuse de sa divinité. Ses paroles signifient cela ou bien les mots n'ont plus de sens.

Ayons assez de loyauté pour reconnaître ce qui est ; la recherche de la vérité l'exige. La vérité demande des âmes pures qui la reflètent : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! »

JEUDI SAINT

I

Veillée de prière [1]

POUR LA GLOIRE DE DIEU

« *Très sainte et adorable Trinité, un seul Dieu en trois Personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous y adore et vous rends tous les hommages qui sont dus à votre infinie Majesté.* »

Redisons tous ensemble cette prière qui nous prosterne devant la Majesté de Dieu, dans l'humilité qui est de règle pour les créatures. Jésus, au jardin des Oliviers, s'abîmait dans cette adoration devant son Père.

Parce que beaucoup de nos frères, redevables à Dieu, comme nous, de tout ce qu'ils possèdent et de tout ce qu'ils sont, négligent ou abandonnent ce devoir primordial de l'adoration, redisons, lentement, avec toute notre foi, avec tout notre amour, cette prière à notre Père au nom de tous ses fils pécheurs et incroyants : « *Très sainte et adorable Trinité... Notre Père, qui êtes aux cieux...* » Acte de foi... Acte d'espérance.. Acte de charité...

Les vertus théologales nous unissent directement à Dieu. intensifiant la communication de vie entre Dieu et nos âmes, réalisant cette union dans l'amour qui est le but de la religion *(religare)* et notre inestimable trésor, richesse qui s'accroît dans a mesure où nous multiplions ces actes et où s'augmente leur ardeur, même s'ils sont réduits à leur expression la plus simple : « Mon Dieu, je crois en vous ! Mon Dieu, je vous aime ! »

CANTIQUE : Plus près de toi, mon Dieu !
Je crois en toi, mon Dieu !
J'espère en toi, mon Dieu !
N'aimer que toi, mon Dieu !

N'aimer que Dieu, Bien suprême, de tout notre cœur et par-dessus tout, n'aimer les autres créatures, même les plus proches, époux, épouse, enfants, parents..., que pour lui et selon les prescriptions même mortifiantes, même crucifiantes de sa loi adorable, c'est l'essentiel de notre religion ; c'est le premier des commandements... de ces commandements que Dieu promulgua dès l'aurore de la Révélation, mais que la Loi Nouvelle n'a pas abrogés, mais prescrit d'observer par amour :

Un seul Dieu tu adoreras
Et aimeras parfaitement...

Mea culpa ! Par ma faute, par ma très grande faute, je l'avoue humblement, mon Dieu, j'ai péché par pensées, par paroles, par actions et par omissions. (Examinons notre conscience) :

Confiteor Deo omnipotenti... Acte de contrition... *Chant du Miserere* (ou de « Pitié mon Dieu »).

* *

Vous aimer, mon Dieu, est-ce possible dans ma misère ? Tant de péchés, tant d'ingratitude ! Les saints n'ont pas jugé que le péché fût une raison de désespérer. Ste Madeleine, S. Augustin — et tant d'autres — qui, de leur misère, se sont élevés aux sommets de l'amitié divine ont écouté la voix du Bon Pasteur en quête de sa brebis égarée, ils ont regardé le visage adorablement beau du Fils de Dieu et Fils de Marie qui est venu « sauver ce qui était perdu », « appeler, non les justes, mais les pécheurs à la pénitence », « guérir toute langueur et toute infirmité », « évangéliser les pauvres et guérir tous les cœurs blessés ». Ils l'ont regardé longuement, ils ont crié « au secours ! » vers le seul Sauveur. De toute leur âme, ils ont prié, ils ont crié avec l'aveugle sur le chemin : « Fils de David, vous qui êtes Celui que nous attendons, ayez pitié de moi ! » Et Jésus s'approchant comme autrefois les a guéris de leur cécité : « Vois ! ta foi t'a sauvé ». — Ils ont prié, ils ont supplié comme le lépreux : « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir ». Et Jésus, les touchant de sa grâce, leur a dit : « Je le veux, sois guéri ! » — Ils ont prié avec l'humilité et la confiance du centurion : « Seigneur, je ne suis pas digne... »,et Jésus leur a dit : « Ta prière est exaucée ».

Ah ! les merveilleuses résurrections, les innombrables miracles intérieurs qu'obtient la confiance d'une prière persévérante ! « Demandez et vous recevrez... Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous le recevrez. »

Relisons les admirables appels à la bonté du Seigneur Jésus, ces *Litanies* qui mettent en lumière tous les aspects du Visage divin qui se penche vers nous, ce soir, plus aimant, plus miséricordieux que jamais... et

[1] Peut être abrégée ou prolongée à volonté suivant les circonstances.

nous invite à regretter sincèrement de l'avoir offensé et d'avoir ajouté ainsi au lourd fardeau qu'il porte par amour à notre place.

Sa grâce qui ressuscite, qui fortifie, qui sauve, est à la disposition de tous dans le sacrement de la Pénitence, sous la main du prêtre qui pardonne en son nom. « Les péchés seront remis... ». N'hésitez pas à accomplir ce geste d'humilité et de confiance ! Pour que tous soient guéris, purifiés, sauvés de la mort spirituelle qui conduit à la mort éternelle, supplions, prions, crions vers Dieu, comme des affamés, comme des naufragés, vers le Sauveur. Jésus est ici présent, au Saint-Sacrement, prêt à nous secourir.

Litanies du Sacré-Cœur

CANTIQUE : « *Je vous adore, ô Sainte Eucharistie* ».

* * *

Le regard sur le passé, nécessaire, n'est cependant qu'une préparation à l'avenir. C'est pour vivre d'une vie lumineuse, dynamique, agissante que nous voulons mourir à nous-mêmes et ensevelir à jamais notre vie pécheresse dans ce deuxième baptême, de la Pénitence.

Maintenant, nos âmes déjà lavées et revetues de la robe de pureté si notre contrition est parfaite, vont s'élancer vers un avenir plus beau, plus généreux, à la suite de notre Maître Jésus. « *Je suis la Voie,* a-t-il dit. *Nul ne va au Père que par moi.* »

En ce soir de Jeudi Saint, Jésus est *l'Eucharistie*. On le visite, on le cherche, on le trouve, on l'adore, on lui parle, on l'écoute, on l'aime dans l'Eucharistie.

Comment expliquer ce fait regrettable, que les autres jours de l'année, on le visite et on le cherche si rarement. On a si vite fait de lui parler après la Communion ? Si on l'aimait vraiment, si on avait compris et apprécié le trésor sans limite qu'est sa présence, son amour...

Nous ignorons trop ce qu'est l'Eucharistie, qui devrait être le centre de notre vie intime, de notre vie familiale, paroissiale, sociale. Jésus y est la source de toute vie spirituelle. Il est « *l'action de grâces* » parfaite, lui qui s'offre au Père, au nom de l'humanité entière, en échange de ses dons.

Nous avons tout reçu de Dieu. Notre vie devrait être un merci sans fin, un chant d'amour perpétuel. La Pâque juive, ordonnée par le Seigneur, était précisément l' « action de grâces ». Le père de famille offrait à Dieu les aliments reçus de lui comme pour lui faire retour de ses propres dons.

Au repas du jeudi soir, à la Cène, Jésus « prit du pain, *rendit grâces,* le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, en disant : « *Prenez et mangez-en tous. Car ceci est mon Corps* ». De même pour le calice, en disant : « *Prenez et buvez-en tous. Car ceci est mon Sang répandu pour la multitude* » (Marc, XIV, 22-24).

Ainsi, par le signe même qu'il a choisi, Jésus nous révèle que son sacrifice, *le sacrifice de la Nouvelle et éternelle Alliance,* est essentiellement une offrande d'action de grâces. Il offre son Corps immolé et son Sang répandu. Il se donne tout entier à Celui qui nous a tout donné. Même sacrifice que sur la Croix, même Prêtre, même Victime.

Il ne pouvait en être autrement. Jésus est le Fils de Dieu incarné. Or l'état éternel du Fils, « image et splendeur du Père », Verbe qui exprime parfaitement le Père, est foncièrement eucharistique. Le Fils subsiste dans une action de grâces intégrale et incessante, un acte d'amour infini qu'il renvoie éternellement au Père en même temps qu'il le produit, distinct de lui, et qui est le Saint-Esprit. En cette « eucharistie » de la Trinité, tout ce que le Fils reçoit sans cesse du Père revient sans cesse à lui.

L'Eucharistie de la terre est identique à celle des cieux. Jésus est voilé, mais vivant comme au ciel. Fils de Dieu et Fils de Marie, Chef et Sauveur de toute l'humanité pécheresse et rachetée par son Sang, il nous entraîne dans son éternel mouvement d'action de grâces.

Son sacrifice devient notre sacrifice, lorsque nous y communions. Ses mérites infinis plaident pour notre pardon. Sa victoire sur Satan et sur la mort devient notre victoire. Sa vie ressuscitée transfigure et seconde la nôtre, comme une greffe de vie éternelle. Il s'introduit en nous comme un ferment qui détruit l'égoïsme, allume l'amour et le don de soi. A la Table sainte où nous mangeons le Pain vivant, se préparent les moissons éternelles.

O salutaris Hostia...
Panis angelicus fit panis hominum...

CANTIQUE : *Vers Toi, divin Père...*

* *

Il nous reste un long chemin à parcourir, hérissé de tentations et d'épreuves. Beaucoup hésitent même avant de s'engager et diraient volontiers comme l'apôtre Thomas : « Comment saurions-nous le chemin ? »

Jésus s'est fait notre guide, par sa parole et dans son sacrifice. Ecoutons, debout, comme à l'Evangile de la messe, ce *Discours après la Cène* où Jésus nous laisse le meilleur de son Cœur, sa promesse de nous envoyer un autre Défenseur, l'Esprit de vérité « que le monde ne peut recevoir, mais que nous connaissons, parce qu'il demeure au milieu de nous » ; ses appels à la fidélité et l'annonce des tribulations qui attendent ses disciples.

Ayant ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit :

« Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie..., afin qu'à tous ceux que vous lui avez donnés il donne la vie éternelle. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous lui avez envoyé, Jésus-Christ.

Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donné à faire. Et maintenant, à vous Père, glorifiez-moi auprès de vous, de la gloire que j'avais auprès de vous, avant que le monde existât. »

Pour perpétuer, réaliser chaque jour cette gloire du Père par le Fils et du Fils par le même Père, dans un même amour, Jésus a institué le divin Sacrifice de la messe qui rend présente et renouvelle l'œuvre de la Rédemption. « *Per ipsum et cum Ipso et in Ipso...* », à vous, Dieu Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit tout honneur et toute gloire !

La messe est la prière par excellence, toute orientée vers la Sainte Trinité : « *Gloria in excelsis Deo...* »

Une prière avant la communion nous rappelle que les trois divines Personnes ont travaillé à notre rachat :

« Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde ; délivrez-moi, par ce très saint Corps et par votre Sang, de tous mes péchés et de tous mes maux. Faites que je m'attache toujours à vos commandements et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. »

La Voie, la Vérité, la Vie...

Remercions Dieu ; et pour réparer nos ingratitudes, chantons : « *Parce Domine...* »

Jésus, avant de se livrer volontairement à ceux qui avaient tramé sa perte, prie pour toutes les âmes :

« Je prie pour tous ceux qui croiront en moi, pour que tous ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé » (XVII, 20-21).

C'est *la mission de l'Eglise* de hâter le envoyé son Fils unique pour la rédemption Sainte. Notre vénérable Liturgie a exprimé, depuis longtemps, ce vœu du Christ et de ses membres dans d'admirables prières que nous reprendrons demain, au jour anniversaire de la mort du Sauveur. Nous le supplierons ardemment pour la Sainte Eglise de Dieu, son Chef, ses Pasteurs, son clergé, ses fidèles, son progrès dans le monde par de nombreux baptêmes, par la conversion à la vérité des hérétiques, des schismatiques, des juifs, des païens et de tous les pécheurs, afin que, universelle en droit, elle soit universelle en fait par le retour de tous les hommes à l'unique Bon Pasteur :

Prions, bien-aimés de nos cœurs, pour la Sainte Eglise de Dieu, afin que notre Dieu et Seigneur daigne par tout l'univers la pacifier, l'unifier, la garder, lui soumettre les principautés et les puissances et nous accorder à nous-mêmes la grâce d'une vie calme et paisible pour le glorifier Lui notre Dieu et Père tout-puissant.

Etc...

CHANT : *Ubi caritas et amor...*

* *

C'est par la prière et par l'apostolat que l'Eglise du Christ, notre Mère, obtiendra la grâce de nouveaux accroissements et que l'Esprit-Saint remplira le monde des âmes de sa lumière vivifiante.

Faites de nous, Seigneur, des âmes de prière qui attendent tout de Dieu, et, avec sa grâce, se dévouent pous sa gloire

Faites de nous des apôtres qui prennent en eux les sentiments du Christ Jésus, qui « s'est anéanti, prenant la forme d'esclave et devenu semblable aux hommes. Il s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix... »

Mais le Christ obéissant est à l'aube de sa victoire : « Et Dieu l'a exalté... afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, pour la gloire de Dieu le Père que Jésus est le Seigneur. » Ce soir prosternés en sa présence, prions-le de nous unir à lui par un amour sans défaillance, une fidélité qui ne se reprenne jamais :

« O Jésus, crucifié par amour,... je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer jusqu'à en mourir. Mais je sens mon impuissance, et je vous demande de me revêtir de Vous-même... Venez-en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur... »

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis,... dona nobis pacem !

II

Heure Sainte

SACRIFICE, COMMUNION

O Jésus ! présent dans votre sacrement adorable, nous sommes prosternés devant vous, animés d'une foi ardente qui nous fait pénétrer l'obscurité du mystère. En cette heure sainte, nous vous adorons dans l'Eucharistie ; accordez-nous la grâce de mieux comprendre l'ineffable voie par laquelle vous êtes descendu jusqu'à nous, afin que nous nous engagions plus résolument dans l'unique voie qui conduit à vous, pour nous unir plus intimement à vous, vivre en vous, vivre par vous.

I. — *La voie du sacrifice a conduit Jésus jusqu'à nous*

Rappelons-nous l'ingratitude des hommes à l'égard de Dieu... Adam, chef-d'œuvre du Créateur, se révoltant contre son bienfaiteur; puis, à la suite de la faute originelle, tout le genre humain offensant à son tour le Dieu qu'il aurait fallu, tout au contraire, s'efforcer d'apaiser.

A la rigueur, ô mon Dieu, vous eussiez pu pardonner à l'humanité coupable sans exiger la moindre réparation, par pure bonté, par pure miséricorde. Vous auriez pu vous contenter d'une réparation imparfaite, celle que, dans un élan de bonne volonté, des pécheurs repentants auraient pu vous offrir. Mais combien indignes de votre majesté auraient été ces trop humaines réparations !

En offensant la majesté infinie de Dieu. le péché renferme une malice que la meilleure bonne volonté de l'homme ne saurait compenser. Il a donc fallu que le Fils de l'homme lui-même vînt combler la distance infinie qui sépare notre humanité souillée de de la sainteté divine : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle » (Jo., III, 16). Mystère de justice et mystère d'amour, qui a fait de vous, ô Jésus, notre médiateur, notre rédempteur, notre sauveur !

Comment cette médiation, cette rédemption, ce salut ont-ils été réalisés ? C'est ici, ô Rédempteur adoré, que nous devons admirer votre merveilleuse condescendance à notre égard. Oui, condescendance... Il vous a fallu descendre jusqu'à nous ; chaque dimanche nous le chantons au *Credo :* « C'est pour nous et pour notre salut qu'Il est descendu des cieux ». Et quels abaissements que ces chutes volontaires de l'Homme-Dieu !

Il vous a fallu, ô Jésus, Fils de Dieu, descendre du sein de l'éternelle Trinité dans le sein de la Vierge-Mère ; il vous a fallu descendre de ce sein virginal jusqu'à l'humilité et la pauvreté de la crèche ; et c'est encore une véritable chute dans la bassesse et l'ignominie que cette élévation sur le gibet de la Croix, pour y finir, vous, la Vie éternelle, dans les affres de la mort. Ah ! qu'elle est vraie la parole de S. Paul : « Le Christ Jésus, étant dans la forme même de Dieu, n'a pas voulu s'attacher à sa divinité, mais il s'est anéanti lui-même prenant notre nature d'esclave, se faisant semblable aux autres hommes, s'humiliant par une obéissance qui l'a conduit à la mort et à la mort de la croix » (Phil., II, 6-8). Voilà jusqu'où vous a conduit, ô Jésus, l'amour de nos âmes. Pouviez-vous en donner un signe plus net ?

Oui ! votre amour a trouvé que ce n'était pas encore assez. Le sacrifice de la Croix ne vous a pas suffi ; il vous fallait un autre sacrifice, moins apparent, plus mystérieux, mais tout aussi réel, qui vous permît, jusqu'à la fin des siècles, de représenter sans cesse, de renouveler sans fin, le sacrifice inventé par votre amour sur le Calvaire. « Ayant aimé les siens, Jésus les aima jusqu'à la fin » (Jo., XIII, 11), c'est-à-dire de façon à demeurer présent au milieu d'eux jusqu'à la fin du monde pour achever l'œuvre de la Rédemption en appliquant aux âmes le mérite de la passion. *Sacrifice de* l'Eucharistie, mort mystique du Sauveur à la messe par la séparation sacramentelle du corps et du sang sous les apparences du pain et du vin, voilà donc le dernier miracle de l'amour de Jésus pour nous !

Et désormais, Seigneur, vous demeurez au milieu de nous, dans l'humilité du tabernacle ou de l'ostensoir, pour recevoir nos hommages, nous unir dans votre amour, nous encourager et nous fortifier dans nos épreuves, nous maintenir dans la foi et dans l'espérance... Seigneur Jésus, ce sont ces sentiments que nous voulons vous exprimer. A genoux devant l'hostie sainte, nous proclamons notre foi en votre présence, notre espérance en votre miséricordieuse bonté, notre reconnaissance et notre amour pour le bienfait de votre présence sacrée.

II. — *La voie du sacrifice doit nous conduire à Jésus*

La présence réelle de Jésus dans l'hostie est la suite du sacrifice eucharistique. Si la messe n'existait pas, Jésus ne serait pas présent au milieu de nous. Et si le sacrifice du Calvaire n'avait pas eu lieu, la messe serait un vain simulacre, puisqu'elle n'est et n'a de valeur que parce qu'elle renouvelle la mort du Sauveur d'une manière mystique.

Nous remémorions tout à l'heure les « chutes » par lesquelles Jésus est venu accomplir sur terre l'œuvre de la Rédemption. Sa mort sur la Croix, le dernier terme de ses abaissements, a cependant été le signal de sa gloire. La résurrection a suivi de près sa mise au tombeau. La voie du sacrifice a été le chemin choisi par Jésus pour aboutir à la gloire.

Si nous voulons régner avec Jésus, *il faut aller à lui par la voie du sacrifice.* Marie, sa sainte Mère, a voulu nous donner l'exemple La première, avec Jésus, elle a fait le chemin de la croix pour être là, debout, sur le Calvaire, près du gibet où agonisait le divin supplicié. Elle unissait ses souffrances à celles de son Fils, son martyre intérieur au martyre sanglant de la sainte Victime. Et cela, par amour pour Jésus sans doute, mais aussi par amour pour nous, à qui la compassion de Marie devait mériter plus complètement le bienfait de la Rédemption.

Cette voie du sacrifice, nous devons l'accepter généreusement. Plus une âme est chrétienne, plus elle doit s'efforcer de reproduire en elle l'esprit qui a guidé Jésus et Marie vers le Calvaire, et de réparer avec Jésus et Marie pour les péchés du monde. « Le sacrifice des chrétiens, a dit Bossuet, c'est de s'immoler eux-mêmes avec Jésus-Christ, et de se rendre semblables à ce Dieu sacrifié pour l'amour de nous, en devenant avec lui des hosties vivantes » *(Panég. de S. Charles).*

Ce désir de réparation animait les saints. certains, comme S. François d'Assise, ont poussé si loin ce désir que les stigmates de la passion s'imprimèrent sur leurs membres. C'est ce désir de réparation qui entraîne des âmes d'élite vers le cloître, afin d'y prier pour ceux qui ne prient pas, d'y réparer pour ceux qui ne font pas pénitence, d'y continuer pour ainsi dire la passion du Christ, afin d'en assurer l'application aux pécheurs. Ecoutons ce cri échappé à S. Paul : « Ce qui manque aux souffrances du Christ. en ma propre chair je l'achève pour mon corps qui est l'Eglise » (Col., I, 24).

Ce que nous devons faire, la messe nous l'indiquera. La messe n'est plus le sacrifice de Jésus-Christ tout seul ; elle est aussi *notre* sacrifice à nous tous, membres de l'Eglise catholique, précisément parce qu'elle est le sacrifice de l'Eglise. Au Calvaire, le prêtre fut Jésus-Christ seul ; mais, à l'autel, unis tous dans son corps mystique, les fidèles offrent eux aussi avec le prêtre visible la divine victime. Au Calvaire, Jésus fut la seule victime ; à l'autel, c'est encore Jésus la victime, mystiquement immolée, mais avec lui, ce sont tous les fidèles unissant leur propre sacrifice à celui du Chef : « Priez, mes frères, dit le prêtre, afin que ce sacrifice qui est mien, mais aussi vôtre, *devienne* agréable à Dieu le Père tout-puissant... »

Vous l'entendez ! Qu'il *devienne...* Il ne s'agit donc pas uniquement du sacrifice de Jésus, car ce sacrifice, venant de l'Homme-Dieu, est toujours parfait et agréable à Dieu. Mais il s'agit de *tous nos sacrifices* à nous : nos peines, nos épreuves, nos contrariétés, nos labeurs, nos efforts, nos travaux..., tout cela, nous devons vous l'apporter, ô Jésus, et

l'unir à votre sacrifice, afin que cet ensemble, où se trouvent réunies l'offrande du Chef, infiniment sainte, et celle des fidèles, toujours imparfaite, devienne, par suite de notre conformité volontaire aux sentiments de Jésus, agréable à Dieu le Père tout-puissant.

— Seigneur, faites-nous comprendre enfin la raison profonde de l'obligation de la messe dominicale. Le sacrifice de la messe n'est complet que par l'union des fidèles à leur Chef et nous devons marquer cette union en assistant ponctuellement et saintement à la messe... Oui, saintement, en y apportant des dispositions très parfaites. Pour reprendre encore une belle parole de Bossuet, « puisque l'Eglise fait partie de son sacrifice, ce sacrifice n'aura jamais sa perfection tout entière qu'il ne soit offert par des saints... » *(Explications de... difficultés de la messe,* n° 36).

Y songeons-nous ? Assister saintement à la messe..., par la voie du sacrifice quotidien dans, l'accomplissement du devoir d'état... du sacrifice quotidien apporté le dimanche à l'autel pour terminer saintement la semaine qui s'achève, et commencer saintement celle qui se prépare. O Jésus, accordez-moi, à moi votre prêtre, à moi votre fidèle, d'offrir saintement notre sacrifice, le vôtre, mais aussi le nôtre...

III. — *L'union au sacrifice du Christ par la communion*

Le sacrifice n'est complet que s'il réalise l'union des fidèles au Prêtre souverain et éternel qu'est Jésus-Christ. Mais que sera cette union ?

Jésus nous l'a indiqué lui-même en nous promettant l'eucharistie. Il est le pain de vie descendu du ciel pour devenir la nourriture de l'âme chrétienne. « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme ; vous n'aurez pas la vie en vous... Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui... Comme je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi » (Jo., VI, 53-58). L'union se réalisera donc par la réception de l'Eucharistie : la communion est la suite et la conclusion naturelle de la messe.

Le prêtre qui célèbre est obligé de communier pour que le sacrifice soit complet et reçoive son dernier couronnement. Mais c'est aussi le désir de Notre-Seigneur et de l'Eglise que les fidèles, eux aussi, s'unissent à Jésus par la communion afin de consommer en eux le sacrifice. Dans la primitive Eglise, on ne concevait pas l'assistance à la messe sans la communion. Serions-nous moins fervents que les premiers chrétiens ?...

Hélas ! il doit en être ainsi, puisque l'Eglise ne nous oblige plus qu'à Pâques à cette communion qui, nous donnant le pain de vie, permet à Jésus de s'unir à nous. Mais le désir de l'Eglise est cependant très net. Pourquoi ne pas répondre avec plus d'empressement à cet appel non déguisé ? Il me semble encore entendre la parole adressée par le Christ aux apôtres au moment de la sainte Cène : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous » (Luc, XXII, 15). Ce grand désir, Jésus l'exprime encore aujourd'hui à chacun de nous en particulier. Pourquoi ne pas y répondre avec empressement ?

Ecoutons à ce sujet la méditation de Bossuet sur la communion :

« On vient à la communion : heure terrible, heure désirable ! Le prêtre a communié ; préparez-vous, fidèles ; votre tour viendra dans un moment. Communiez d'abord en esprit : *croyez, adorez, désirez...* C'est ma chair, c'est ma vie ; je la désire, je la veux... Vous n'êtes pas préparé à communier ? pleurez, gémissez... Hélas ! où est le temps où nul n'assistait que les communiants, où l'on chassait, où l'on reprenait, du moins où l'on blâmait ceux qui assistaient au banquet sacré sans manger ? En effet, y assister sans manger, n'est-ce pas déshonorer le festin et en mépriser la nourriture ? Quel mépris ! quelle maladie ! quel dégoût !

Mais, direz-vous, ce n'est plus la coutume. Ecoutez ce que dit l'Eglise dans le concile de Trente : le saint concile désirerait que tous ceux qui assistent au sacrifice y participent... Pourquoi le saint concile le désire-t-il, si ce n'est que Jésus le désire ? Car il ne se change en nourriture que pour être mangé. L'Eglise désire donc que vous communiiez, vous tous qui assistez au sacrifice. Le concile toutefois ne dit pas qu'il *désire,* il dit qu'il *désirerait...* Pourquoi ? L'Eglise n'ose former un désir absolu d'un si grand bien... Elle désirerait que tout le monde le fasse, que tout le monde en soit digne... O prêtre, désirez aussi que tout le monde le fasse, que tout le monde en soit digne... O prêtre, désirez aussi que tout le monde communie avec vous. Et vous tous qui assistez, répondez à ce désir de l'Eglise et de son ministre.

Si vous ne communiez pas, encore un coup, pleurez du moins, gémissez ; reconnaissez en tremblant que le chrétien devrait vivre de manière à pouvoir communier chaque jour. Promettez à Dieu de vous préparer à communier au plus tôt : vous aurez du moins communié en esprit. Le prêtre communie, le prêtre achève affligé de communier seul. Ce n'est pas sa faute : il ne faut pas manquer de dresser la Table sainte, sous le prétexte que tous ne s'en approchent pas. Telle est la libéralité, telle est la bonté du Père de famille. Enfin donc, le sacrifice est consommé. Retirez-vous avec douleur, vous qui n'avez pas communié ; vous qui n'avez pas eu toute la part qui vous était destinée. »

* *

Ce texte nous montre, chrétiens, la pensée du plus grand évêque du XVII[e] siècle ; en cette pensée nous devons reconnaître la pensée authentique de l'Eglise. Ecrite à l'époque où sévissait le jansénisme, cette doctrine désespérante qui, sous prétexte de respecter l'eucharistie, en détournait les fidèles, la méditation de Bossuet nous montre où se trouve la vérité, dans quel chemin nous devons nous engager pour répondre à l'appel de Jésus et nous unir à lui.

O divin Maître, vous qui vous êtes fait, dans l'Eucharistie, la nourriture de nos âmes, nous voulons désormais être fidèles à l'union de la Table sainte. Plus de respect humain ; plus de crainte déplacée ; mais aussi accordez-nous la grâce de ne plus apporter d'obstacle à l'union bienfaisante de votre vie divine à notre misérable vie humaine. « Seigneur, je sais que je ne suis pas digne que vous veniez en moi, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie. »

LES SACREMENTS

Le Baptême

VII

FIN DE LA CÉRÉMONIE

Mes frères,

Le Baptême et la Confirmation achevés, les néophytes remontent maintenant en procession vers la Basilique, portant leurs cierges allumés. A cet instant, pour saluer leur entrée, la schola entonne les litanies des Saints, reprise par toute la foule des chrétiens, et ainsi, par cette évocation de tous les saints du Paradis, l'Eglise du ciel s'unit à l'Eglise de la terre pour accueillir les nouveaux fils de Dieu.

Le cortège remonte la basilique, magnifiquement illuminée, jusqu'à la balustrade, tout près de l'autel. C'est la place réservée aux nouveaux baptisés dans la liturgie eucharistique, en cette fête de Pâques, image prélude et gage de leur future entrée dans la société éternelle des saints.

* *

Alors commence la messe à laquelle, pour la première fois ces nouveaux-nés, ces « *infantes* » comme on les appelait, vont assister jusqu'au bout. C'est la Messe pascale dans laquelle tous les textes liturgiques unissent le souvenir de la Résurrection du Christ et la pensée des néophytes, ces ressuscités selon l'Esprit. Ecoutez l'évêque lire la collecte: « O Dieu qui, sur toute la terre, illumine cette nuit sacrée de la gloire de la Résurrection du Seigneur, conserve dans tous les nouveaux rejetons de ta famille l'Esprit d'adoption que tu leur as donné, afin que, renouvelés de corps et d'esprit, ils te présentent pour toujours une âme et un cœur purs. »

L'Epître emprunte à la lettre de S. Paul aux Colossiens le tableau idéal du baptisé : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en-haut. » Et dans l'Evangile retentira la première annonce du Christ ressuscité, qui justifie la foi et la vie des « renés », et dont ces mêmes « renés » sont maintenant les témoins.

Jusqu'alors aux messes des différents scrutins préparatoires au Baptême, c'étaient les parrains et marraines qui avaient fait, pour leurs filleuls, l'offrande liturgique puisque ces derniers avaient dû quitter l'assemblée avant l'Offertoire. Ce matin, les néophytes vont participer complètement à ce mystère de la messe où ils accèdent pour la première fois. Regardez-les ! Les voici qui s'avancent jusqu'à la balustrade, au bas des degrés de l'abside et présentent à l'évêque ou aux diacres leurs petits pains ronds et leurs burettes de vin, ce que dans le langage antique on appelle leurs « hosties » c'est-à-dire leurs oblations. Les diacres les disposent ensuite sur l'autel avec celles des fidèles et sur elles l'évêque prononce la belle oraison suivante : « Reçois, nous t'en prions, Seigneur, ces hosties de ton peuple et de tes « renés » afin que, renouvelés et par la confession de ton nom, et par le Baptême, ils acquièrent la béatitude éternelle. »

* *

Une cérémonie bien curieuse se place avant le *Pater*. On bénit un mélange de lait et de miel qui sera offert aux nouveaux baptisés avant la communion. Vous savez qu'en plusieurs passages de l'A. T., le Seigneur promet à son peuple de l'introduire dans « une terre où coulent le lait et le miel », c.-à-d où il sera heureux, la fameuse Terre Promise. Par ce rite symbolique, on veut donc faire entendre aux nouveaux chrétiens que les sacrements de l'initiation chrétienne : le baptême et la confirmation les ont introduits dans la vraie Terre Promise, l'Eglise de Dieu. A l'heure actuelle, l'Introït de la messe du Dimanche dans l'Octave de Pâques, nous rappelle encore cet usage. Il débute, en effet, par ces mots : « *Quasi modo geniti infantes sine dolo lac concupiscite...* » Ces nouveaunés, ces « *infantes* » étaient bien traités en enfants nouveau-nés dans la foi.

Enfin le *baiser de paix* que les « renés » se donneront entre eux, et la communion qui suivra immédiatement, marqueront leur union au Christ ressuscité et leur fraternité tout à la fois dans son corps eucharistique et dans son corps mystique, l'Eglise.

La communion achevée et la dernière oraison dite par l'évêque, le diacre congédie l'assemblée : « *Ite, missa est* » et la foule répond par l'acclamation rituelle, si pleine de sens à la fin d'une telle cérémonie : « *Deo gratias ;* merci, Seigneur ». Et descendant la grande nef, franchissant le portique et l'atrium, les « renés » qu'entourent leurs parents et amis gagnent la place en avant de la basilique et se répandent dans Rome.

* *

Telle était cette nuit de Pâques, cette nuit baptismale, fameuse dans l'antiquité. Ensemble, nous avons essayé de la revivre, j'allais dire heure par heure. Mais hélas, comment exprimer l'émotion de ceux qui la vécurent, témoins ou acteurs. S. Augustin nous assure que cette nuit-là les païens eux-mêmes ne dormaient pas, tourmentés par la fête chrétienne, travaillés d'inquiétude et de désir. Dans la ville, à la clarté de l'aube, ils contemplaient les néophytes transfigurés et plus d'un, à cette apparition, reconnaissait le Christ.

De nos jours, la finale du Baptême est brève. C'est un *simple souhait :* « Un tel, va en paix et que le Seigneur t'accompagne. *Amen.* » Après la résurrection spirituelle opérée au Baptême, l'Eglise adresse au néophyte le consolant souhait dont Notre-Seigneur aimait saluer ses disciples après sa Résurrection. N'en doutez pas, chers parents, le Seigneur sera, tout au long de sa vie, avec votre enfant, à condition que, grâce à votre vigilante affection votre enfant reste toujours avec lui. Alors, malgré toutes les luttes d'ici-